

COVID-19 : LA PRODUCTION AGRICOLE DURABLE, ESSENTIELLE POUR LE CANADA

Services économiques d'EDC

Juin 2021

SOMMAIRE

- Le secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire a affiché de bons résultats tout au long de la pandémie. Les prix record des cultures incitent les exploitants à produire davantage, à l'heure où les exportations bondissent en réponse à l'explosion de la demande extérieure.
- La visée d'une production agricole durable s'inscrit dans une tendance mondiale grandissante centrée sur la sécurité alimentaire et les changements climatiques. Le Canada est reconnu pour ses normes réglementaires et de sécurité de haut calibre et son approvisionnement fiable, et la marque positive du pays est un argument de vente convaincant qui ouvre la voie à l'augmentation de ses exportations agricoles. Par contre, il ne suffit pas de produire plus pour répondre à la demande nationale et mondiale en produits alimentaires; encore faut-il trouver des façons plus efficaces, plus intelligentes et plus durables d'optimiser la production agricole.

CONTEXTE MONDIAL

Le Canada est un acteur de taille du secteur agroalimentaire sur l'échiquier mondial : depuis 2011, il se classe au cinquième rang des exportateurs de produits de base agricoles et au onzième rang des fournisseurs de produits agroalimentaires, et il fournit aux autres pays un large éventail de produits. En 2020, le pays a exporté pour 73,8 milliards de dollars de produits agricoles et agroalimentaires, un bond de 8 % par rapport à 2019. Le secteur agricole s'en est mieux sorti que la plupart des autres malgré les restrictions liées à la COVID-19, les perturbations des chaînes d'approvisionnement et l'activité économique généralement poussive.

La relance économique en Chine et les répercussions de la fièvre porcine africaine ont fait exploser la demande de cultures liées aux aliments pour animaux d'élevage, aux viandes transformées et aux autres produits alimentaires de consommation. Malheureusement pour les importateurs, les prix ont monté en flèche, les perturbations des chaînes d'approvisionnement se sont poursuivies, des pénuries de conteneurs sont survenues et les frais d'expédition ont augmenté. La relance économique mondiale, dont celle du secteur hôtelier, éclaircira l'horizon pour la production et les exportations agricoles et agroalimentaires et contribuera au maintien des prix élevés.

PERSPECTIVES MONDIALES

La trajectoire de la relance économique mondiale se fera sentir de manière inégale dans le secteur agricole et agroalimentaire, mais dans l'ensemble, celui-ci devrait continuer de mieux s'en sortir que la plupart des autres. Voici les trois problèmes qui assombrissent ses perspectives :

1. La relance de la Chine a pris les devants de l'économie mondiale. Comptant parmi les premiers pays touchés par la pandémie, la Chine a imposé des confinements sévères avant bien des pays, d'où le rétablissement rapide de son économie. La demande des consommateurs chinois a monté en flèche, ce qui a directement stimulé les importations agricoles. La reprise de l'industrie porcine contribue aussi énormément à la demande de cultures et d'aliments pour animaux d'élevage.

2. Les prix élevés stimulent l'exportation et l'écoulement des stocks. Les prix élevés ont entraîné l'augmentation de la production et l'écoulement des stocks visant à répondre aux obligations contractuelles. Bien que la plupart des cultures aient profité de l'augmentation des prix et des expéditions, les prix se sont stabilisés du côté d'autres produits pour lesquels l'offre est abondante, comme le blé, le riz et les produits destinés à la consommation directe, à distinguer des aliments pour animaux d'élevage et des produits servant à la production de l'éthanol.

3. L'augmentation des perturbations des livraisons et d'autres coûts pèse sur la rentabilité du secteur. Les pénuries de conteneurs ne nuisent pas seulement aux expéditions maritimes, mais aussi au transport de biens à l'intérieur des pays, dont le Canada. Combinée à plusieurs perturbations des livraisons, cette situation a entraîné une hausse des coûts logistiques et des frais d'expédition. Ces difficultés devraient toutefois se résorber durant la deuxième moitié de 2021.

Malgré les défis à court terme, les perspectives à long terme sont stables, et parfois même positives, pour une bonne part du secteur. À l'échelle mondiale, le secteur agroalimentaire est très diversifié, et les principaux pays producteurs ont constitué des chaînes d'approvisionnement relativement avancées. Toutefois, pour continuer à se développer de manière durable, le secteur requiert une augmentation des investissements en recherche et développement et dans les infrastructures. Des politiques publiques appropriées sont aussi nécessaires pour réduire les coûts, renforcer les connaissances en matière de gestion du risque et améliorer l'accès aux technologies, en particulier dans les régions rurales, en vue d'aider les marchés sous-développés et favoriser la production alimentaire à valeur ajoutée.

BILAN AU CANADA

Le Canada est un producteur et un exportateur très diversifié de produits agricoles et agroalimentaires. Cela dit, son volume d'exportation est concentré dans quelques grandes cultures, comme les céréales

et les légumineuses, les viandes transformées et, dans une moindre mesure, les divers produits de consommation, dont les huiles végétales et la nourriture pour animaux. Malgré les prévisions antérieures annonçant de faibles cours des produits de base, les prix ont généralement connu une hausse inattendue (sauf celui du blé). La demande de biocarburant stimulera également les ventes d'oléagineux.

Les États-Unis demeurent le principal marché d'exportation des produits agroalimentaires canadiens (plus de 50 % des exportations totales de produits), mais des marchés émergents, comme la Chine, le Mexique, le Bangladesh et les Émirats arabes unis, gagnent progressivement en importance.

Dans les années à venir, les discussions entourant la production alimentaire durable, la sécurité alimentaire (accès fiable à des aliments nutritifs et abordables), la dépendance excessive au commerce à l'étranger et les vulnérabilités des chaînes d'approvisionnement pourraient stimuler les investissements nationaux dans le secteur agroalimentaire canadien.

EXPORTATIONS CANADIENNES AGRICOLES ET NON AGRICOLES

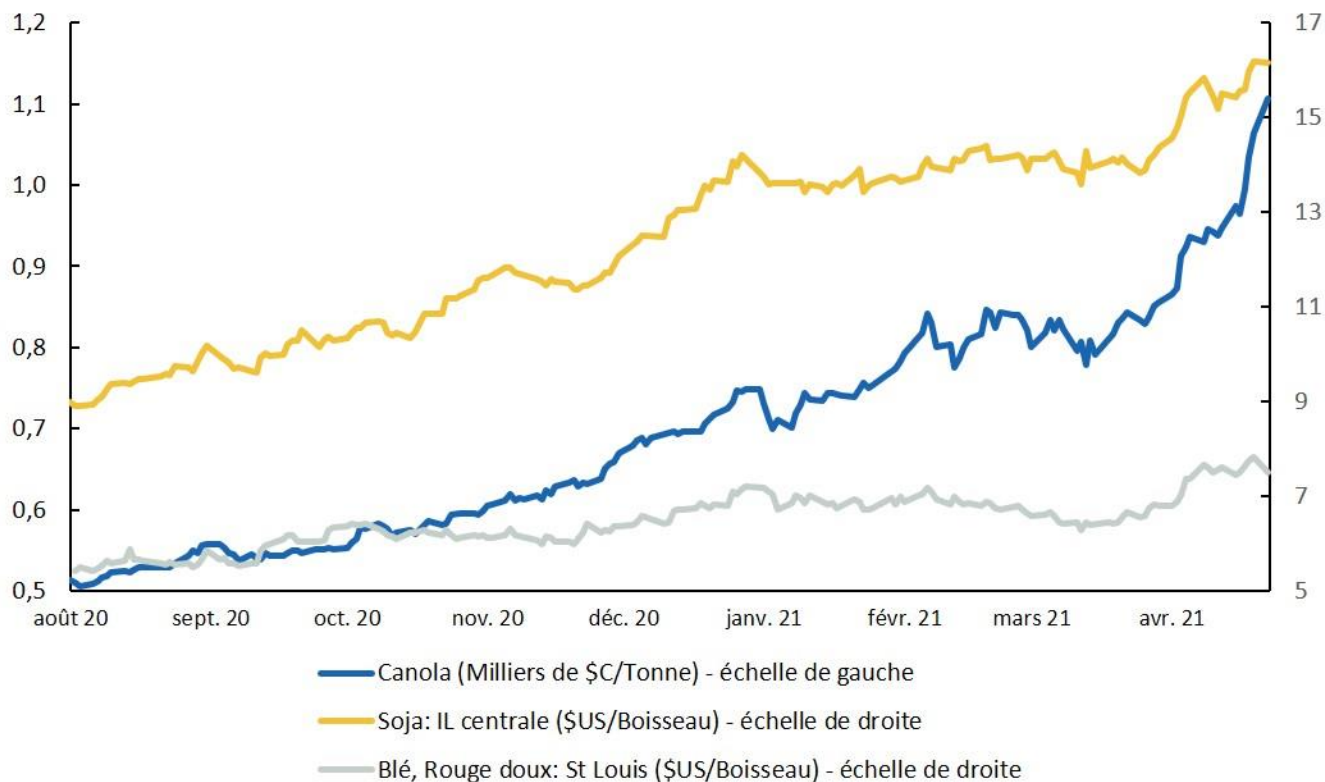
Exportations canadiennes (millions de dollars canadiens)	2019	2020	Variation en %, a/a
Agroalimentaire	66 808	73 775	10 %
Céréales et oléagineux	20 992	25 623	14 %
Aliments et boissons	28 177	30 139	6 %
Fruits de mer	7 422	6 369	-13 %
Tous les autres produits agricoles	8 137	9 718	21 %
Animaux vivants	2 079	1 926	-10 %
Tous les autres secteurs d'exportation	477 805	404 192	-15 %
Total des exportations de biens	544 612	477 967	-12 %

MONTÉE EN FLÈCHE DES PRIX DES CULTURES

Les prix des cultures, particulièrement ceux des céréales et des oléagineux, ont atteint de nouveaux sommets principalement attribuables à l'explosion de la demande en Chine. En 2019, la fièvre porcine africaine s'est propagée dans les plus importantes régions de production porcine en Chine avant d'atteindre d'autre pays d'Asie et d'Europe, comme l'Allemagne. Au début de 2020, la production porcine chinoise commençait à reprendre du mieux, mais le pays a été frappé par une deuxième vague plus tard dans l'année. Ce fléau a engendré sur les marchés mondiaux une importante demande d'aliments pour animaux et de cultures, dont le maïs, le soja, le canola pour la production d'éthanol ou d'huile végétale.

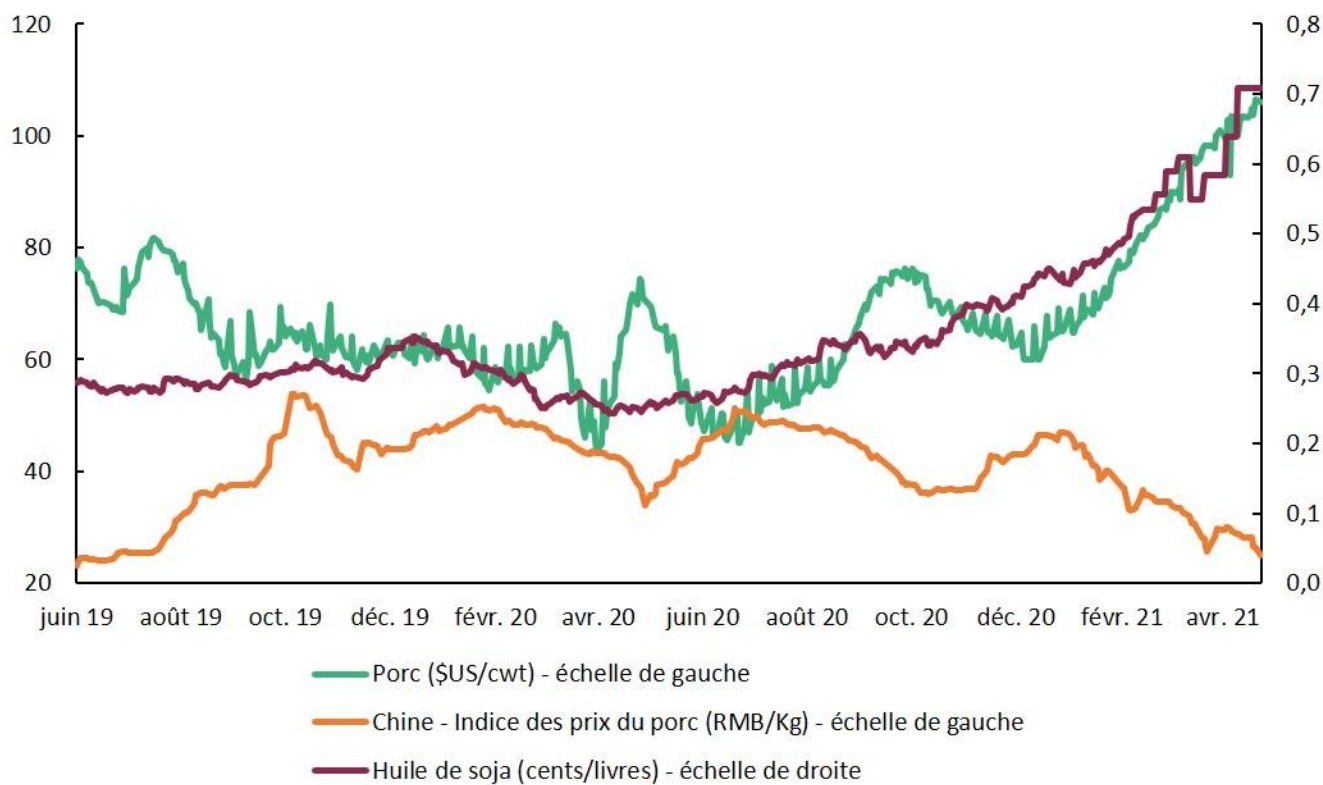
En plus de cette hausse des prix attribuable à la demande accrue pour les principales cultures, les événements météorologiques et les préoccupations quant à l'inflation ont incité à une gestion serrée de l'approvisionnement, ce qui explique, conjointement à la négociation spéculative, la hausse inattendue des prix, qui devraient toutefois se résorber au fil du cycle agricole annuel et de la normalisation des chaînes d'approvisionnement.

La demande et la spéculation accrues font monter les prix



La demande de produits alimentaires de consommation devrait demeurer solide, mais les prix varieront selon le produit et le lieu. Par exemple, le prix de la viande de porc transformée sera élevé en Amérique du Nord, tandis qu'il a diminué en Chine en raison des abattages de masse de porcs et de l'inondation de produits du porc sur le marché local. Les huiles végétales ont d'ailleurs créé la surprise cette année : la demande de biocarburants, les stocks peu élevés et l'évolution de la demande des consommateurs ont fait monter les prix, particulièrement celui du soja.

La demande des consommateurs fait grimper les prix des produits alimentaires



PRINCIPALES TENDANCES ET OCCASIONS À VENIR

Un rapport d'Exportation et développement Canada (EDC) publié en 2020, *[Le secteur canadien de l'agroalimentaire : florissant malgré la crise](#)*, décrit les débouchés d'alors pour certaines entreprises canadiennes spécialisées et non traditionnelles, notamment les producteurs d'aliments biologiques, de protéines végétales et de substituts laitiers. Le présent survol porte sur les tendances et les débouchés en agriculture durable, qu'EDC peut soutenir en établissant des partenariats qui facilitent l'accroissement des activités.

Agriculture durable

- Selon le *Global Food Security Index*, le Canada occupe la huitième place en matière de sécurité alimentaire, mais fait moins bonne figure en ce qui a trait à la qualité et à la disponibilité des nutriments, vitamines et protéines nécessaires. Qui plus est, le Canada est en 34^e place (sur 114) en ce qui concerne les pertes alimentaires. Selon le dernier recensement, qui remonte à 2011-2012, 8,3 % des ménages canadiens ont connu une situation d'insécurité alimentaire modérée ou grave. La pandémie a sans doute accentué l'insécurité alimentaire, et il est donc plus urgent que jamais de s'y attaquer.
- À l'échelle mondiale, les déchets alimentaires représentent en moyenne 30 % à 40 % de la chaîne d'approvisionnement. Les données sur le Canada sont limitées, mais on estime à près de

60 % les aliments perdus ou gaspillés. De plus, environ 30 % des déchets alimentaires pourraient être évités; les lacunes sur le plan des technologies, des données et de l'interconnectivité à la grandeur de la chaîne d'approvisionnement sont une occasion à saisir pour les entreprises canadiennes.

- Bien que le secteur agroalimentaire canadien soit relativement durable par rapport à d'autres grands producteurs, il est possible de faire mieux, notamment en utilisant de manière plus efficace et ciblée les engrais, l'eau et les graines.
- Les répercussions environnementales de l'agriculture au Canada sont légèrement plus positives que celles d'autres pays, en raison du climat. Bien que la hausse des températures ait des conséquences généralement négatives sur le climat et puisse exacerber les phénomènes météorologiques extrêmes, elle permet au Canada de cultiver de nouvelles terres. Voici les principaux risques de la hausse des températures pour le Canada :
 - Qualité et utilisation de l'eau
 - Fluctuations météorologiques et prévisibilité réduite
 - Animaux nuisibles
- Le défi du Canada est de diversifier ses exportations et de réduire sa dépendance relative à l'exportation de produits agricoles et de viandes afin de rendre le secteur plus sain et durable. La diversification, particulièrement dans l'optique de favoriser la production alimentaire à valeur ajoutée, renforcerait considérablement le potentiel d'exportation du Canada et lui permettrait de répondre à la demande croissante des consommateurs du monde entier soucieux de leur santé et de l'environnement.

Débouchés pour les entreprises canadiennes

- Malgré la grande qualité de ses cultures agricoles, le Canada aura de plus de difficulté à demeurer concurrentiel à long terme en raison des coûts. Par conséquent, le pays a une occasion prometteuse de miser sur la transformation alimentaire à valeur ajoutée des cultures qu'il produit en abondance. Par exemple, les lentilles et les pois chiches, desquels le Canada est l'un des principaux producteurs, gagnent en popularité pour la production de substituts de viande; leur transformation locale pourrait donc être profitable. Certaines entreprises exploitent déjà ce potentiel, notamment Cargill, qui a récemment annoncé l'ouverture d'une installation de transformation du canola en 2024.
- Le gaspillage alimentaire se fait surtout du côté des consommateurs, mais aussi à la grandeur de la chaîne de valeur, ce qui en fait un problème difficile à résoudre. C'est ici que pourraient entrer en jeu les technologies, les données et la connectivité des chaînes d'approvisionnement.
- Une transition vers une production à valeur ajoutée pourrait favoriser les activités de transformation, l'utilisation des technologies ainsi que la recherche et le développement, ce qui

doit passer par une approche de partenariat entre plusieurs parties intéressées. Par exemple, les retombées attendues du développement de la Supergrappe des industries des protéines du Canada atteignent 4,5 milliards de dollars (le double des exportations canadiennes totales de soja) et représentent plus de 4 500 emplois.

Lentilles (millions de dollars américains)*				Pois chiches (millions de dollars américains)*			
Exportations		Importations		Exportations		Importations	
Canada	904	Inde	346	Australie	235	Pakistan	213
Australie	204	Turquie	157	Russie	167	Inde	204
Turquie	190	EAU	114	Turquie	135	Turquie	73
EAU	127	Pakistan	55	Mexique	130	EAU	65
EAU	124	Égypte	55	Inde	107	Espagne	52
Russie	53	Colombie	45	EAU	100	Royaume-Uni	46
Kazakhstan	52	EAU	45	Canada	83	Arabie saoudite	42
Tous les autres	110	Tous les autres	459	Tous les autres	224	Tous les autres	329
Total	1 762	Total	1 277	Total	1 181	Total	1 023

* Les données dépendent des contributions à la base de données Comtrade de l'ONU.

À PROPOS DU PRÉSENT RAPPORT

Le présent rapport fait partie d'une série de brefs rapports rédigés par les Services économiques d'EDC sur les contrecoups de la COVID-19 sur le commerce et l'investissement international du Canada. Les opinions exprimées dans ce rapport sont celles de l'auteur et ne doivent être attribuées ni à Exportation et développement Canada ni à son Conseil d'administration.

Le rapport a été rédigé par Andrea Gardella, révisé par Stephen Tapp, et revu par Karen Turner et Janet Wilson, avec l'aide de Jerry Wang.

AVIS DE NON-RESPONSABILITÉ

Ces rapports, qui compilent des renseignements publics, ne visent pas à fournir des conseils précis, et les lecteurs ne doivent pas les considérer comme une source sûre. Aucune mesure ou décision ne devrait être prise sans recherches indépendantes et conseils professionnels. Même si EDC déploie des efforts raisonnables pour s'assurer que le contenu de ses rapports est exact au moment de leur publication, elle n'offre aucune garantie quant à leur exactitude, leur actualité ou leur exhaustivité. EDC n'est pas responsable des pertes ou dommages occasionnés par des erreurs ou omissions.